



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament**

**Fontaine, Nicolas**

**Paris, 1686**

Decollation de S. Jean.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

fruit, & l'autre qu'il devient aisément mauvais. C'est pourquoy il faut tâcher que de bon qu'il est nous le rendions toujours meilleur; ce qui se fait en croissant en charité. Mais JESUS-CHRIST marque luy-mesme que ce n'est que par la patience que l'on porte beaucoup de fruit, c'est à dire, en souffrant beaucoup de maux, qui cultivent en quelque sorte nostre terre & qui rendent nostre charité plus vigoureuse. Car c'est elle qui est la racine de tout le bon fruit, & plus cette racine est forte, plus le fruit qui en sort est excellent, & proportionné à l'estat & au rang de chaque fidelle. Ainsi les maux abbatent les foibles, comme il est marqué dans la seconde semence; & ils deviennent au contraire l'exercice & le couronnement des forts.

*Decolation de S. Jean. Marc. 6.*

La mes-  
me an-  
née. 31. **L**ors que la reputation de J. C. se répandoit de toutes parts, Nazareth qui estoit le pays où il avoit toujours demeuré, témoigna plus d'incrédulité que le reste de la Judée. Ils ne pouvoient accorder ce qu'on disoit de ses grandes miracles, avec ce qu'ils avoient toujours veu de sa personne, Ils envisageoient d'un costé sa pauvreté, la bassesse apparente de sa mere & de ses parens, & de l'autre les grandes merveilles qu'on publioit de luy, & l'applaudissement des peuples. Enfin leur orgueil se sentant blessé par cet éclat extraordinaire du Sauveur dont ils estoient jaloux, ils s'efforcèrent de le precipiter du haut de la montagne où leur Ville estoit bastie. Mais l'heure de J. C. n'estoit pas encore venuë, & nul homme ne la pouvoit avancer. Et ainsi il passa au milieu d'eux, & rendit impuissante leur mauvaise volonté. J. C. qui connoissoit cette aver- sion qu'ils avoient de luy, n'avoit pas voulu prescher d'abord en Nazareth, mais à Capharnaüm & dans les autres Villes, tant pour s'humilier luy-mesme & pour nous apprendre à fuir de paroistre au lieu où nous avons esté dans un estat humble, que pour disposer peu



peu à peu ceux de Nazareth par son éloignement à croire en luy comme les autres, & à regarder à l'avenir d'une autre maniere celuy qu'ils avoient méprisé. Mais leur endurcissement estant invincible ; J. C. se contenta de faire parmy eux quelques miracles, pour leur témoigner qu'il ne les méprisoit pas, & il n'en fit pas davantage afin de ne les pas rendre plus criminels. Il s'en alla donc de là, & lors qu'il quittoit Nezareth on vint luy donner avis de la mort de S. Jean Baptiste qui arriva de cette sorte. Le Demon ayant déjà porté Herode à le faire mettre en prison, parce qu'il luy representoit l'inceste scandaleux dans lequel il vivoit avec Herodias, femme de son frere, ne se contenta pas de cette premiere violence, mais il porta ce Prince jusqu'à le faire mourir. Il fit rencontrer adroitement tout ce qui estoit nécessaire à ce dessein, & montra qu'il sçait tres-bien ménager les occasions & disposer toutes les circonstances nécessaires pour l'execution de quelque méchanceté, qu'il medite pour la ruine d'un homme de bien. Le jour natal du Roy Herode estant arrivé, ce Prince fit un grand festin à tous les Seigneurs.

gneurs.

gneurs de sa Cour, & la fille de l'incestueuse Herodias estant venuë danser au milieu de cette assemblée, elle pleut de telle sorte à Herode, qu'il luy commanda sur l'heure de luy-demander ce qu'il luy plairoit, & luy promit de le luy donner, quand ce seroit la moitié de son royaume. Cette fille alla aussi-tost trouver sa mere, pour s'instruire de ce qu'elle devoit demander. Et cette femme préférant à tout ce que son avarice ou son ambition eussent pû desirer en cette rencontre la satisfaction de la haine qu'elle avoit conceüe contre S. Jean, dit à sa fille qu'elle ne demandast autre chose au Roy que la teste de Jean Baptiste. Ce Prince fut fâché de cette demande, parce qu'il estimoit S. Jean. Mais le Demon étouffant l'estime qu'il avoit pour ce Saint, & augmentant la complaisance qu'il avoit pour cette femme, fit qu'enfin il se rendit, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait. On coupa la teste à S. Jean dans la prison, & on la donna dans un bassin à cette fille qui la porta à sa mere. C'est ainsi que mourut le plus grand des hommes; & c'est à quoy se reduisit enfin la haute opinion qu'Herode en avoit conceüe, qui apres avoir esté l'admirateur de ce Saint, en devint enfin l'homicide. Ses premiers excès luy servirent comme d'un passage à un crime si énorme, & une cruauté si barbare fut la punition de son inceste. Il semble bien étrange, dit S. Gregoire, que des personnes infâmes ayent eu un si grand pouvoir sur un homme aussi admirable qu'estoit S. Jean. Mais si la vie de S. Jean estoit précieuse aux yeux de Dieu, elle n'estoit rien aux siens propres, & on peut dire que Dieu secondant son humilité, & ayant égard au peu d'estat qu'il en faisoit la donna pour une danse. Ainsi, ajoûte ce saint Pere, les serviteurs de Dieu doivent apprendre à mépriser leur vie, & ils doivent souffrir de bon cœur qu'elle dépende ou des soupçons, ou de la haine, ou de la médifance des méchans; parce que la sacrifiant à Dieu, pour lequel seul ils vivent & non pour eux-mêmes, leur mort comme celle de saint Jean sera toujours d'autant plus glorieuse devant Dieu & devant les Anges, qu'elle paroistra plus honteuse aux yeux des hommes.